

*The Catholic Historical Review* — 50th Anniversary — Vol. L, no 4, January 1965. 405-706 p. General index, volume L, (1964-1965) : 1-xxvi.

Lionel Groulx, ptre

Volume 19, numéro 2, septembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302484ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302484ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1965). Compte rendu de [*The Catholic Historical Review* — 50th Anniversary — Vol. L, no 4, January 1965. 405-706 p. General index, volume L, (1964-1965) : 1-xxvi.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(2), 320-322.  
<https://doi.org/10.7202/302484ar>

*The Catholic Historical Review* — 50th Anniversary — Vol. L, no 4 (January 1965) : 459-706. General Index, volume L (1964-1965) : 1-xxvi.

Cette revue américaine figure parmi nos échanges et ce nous est un honneur. Elle célèbre ses noces d'or, ayant été fondée en 1915, l'année même où l'on inaugurerait, à la succursale montréalaise de l'Université de Montréal, l'enseignement de l'histoire du Canada. Pour la circonstance la *Catholic Historical Review* nous revient avec une toilette neuve : couverture bleue, ceinturée d'un large corset blanc. Et, sous la couverture, on nous présente un no spécial de plus de 300 pages, plus un index

général de 26 pages. Nous voilà loin des 121 pages du premier no de 1915. En ses cinquante ans d'existence, il semble que la revue n'ait connu que trois directeurs: ce qui lui a valu, dans son esprit et ses tendances, une forte continuité.

Quel est cet esprit, quel est le sens de l'histoire pour ces catholiques américains? Un homme de l'extérieur viendra leur dire que "les forces religieuses dans l'édification des Etats-Unis ont été négligées par les historiens (464), bien que notre héritage religieux ait eu une importance considérable en l'histoire américaine et mérite d'être évaluée objectivement" (464). Le même leur dira au sujet de la position de l'historien catholique dans son approche de l'histoire: "A tout prendre, il n'y a que deux espèces d'histoire: la bonne et la mauvaise et le fondement de la comparaison entre les deux ne peut s'établir que sur la somme réelle de vérités que chacune contient et sur la méthode et sur le style de l'une et de l'autre dans la présentation des faits." C'est là, à notre avis, trop rapidement effleurer un grave problème, surtout en matière d'histoire religieuse. Le catholique ne peut faire abstraction de sa foi, nous dirions même de la métaphysique qui est la sienne: celle d'un Dieu qui a créé et qui régit l'univers, qui même un jour est intervenu d'une façon visible dans l'histoire humaine, y a même fondé une grande institution pour orienter dans un certain sens la race humaine. La vie de l'histoire d'un catholique ne peut donc échapper à quelque différenciation avec celle d'un païen ou d'un agnostique. Les directeurs de *Catholic Historical Review* n'ont pas escamoté ce problème. Tout en se tenant devant les yeux un monde engagé dans le plan divin, ils se sont toujours efforcés de traiter l'histoire avec les exigences d'une discipline académique, s'écartant résolument d'un étroit "ecclesiasticism". Leur consigne serait celle qu'indiquait autrefois le cardinal Suhard, archevêque de Paris, sur ce problème: "Vous ne devrez faire entrer en votre effort aucune considération d'intérêt, même apologétique; vous ne devez chercher que ce qui est. Votre loyauté n'aura d'égale que votre ouverture d'esprit et votre coopération effective avec tous ceux-là, croyants ou incroyants, qui cherchent la vérité de toute leur âme."

Ces Américains, on recueillera aussi et volontiers cette observation, croient en l'utilité de l'histoire. Ils citent cette parole de Thomas Fuller: "L'Histoire fait qu'un jeune homme devient vieux...". Ils protestent contre la mode nouvelle de tourner le dos au passé: mode aussi fatale pour un peuple que la perte de la mémoire pour un homme. A l'aide de quelques citations de Barbara Ward, ils rappellent que les dictateurs se sont toujours

efforcés de contrefaire l'histoire ou de l'abolir et que l'entreprise n'a été nulle part poursuivie avec autant de ténacité qu'en Russie soviétique (474).

Il faut consulter à la fin de ce no du cinquantenaire, l'Index général. On y observera que la *Revue* ne s'est pas bornée, tant s'en faut, à la seule histoire religieuse des États-Unis. Son champ de vue est plus large. Il n'y a pas de périodes de l'histoire humaine, pas de lieux, pas de nations qui lui aient échappé.

On estimera étrange et même incompréhensible qu'une revue de cette importance, chez un peuple qui se prévaut d'une population catholique de 44,874,371, ne compte encore que 2,150 abonnés. A l'occasion de son cinquantenaire, nous ne pouvons que souhaiter à la *Catholic Historical Review* la large diffusion qu'elle mérite.

LIONEL GROULX, ptre